

## NOTES SUR LA FAMILLE DE L.-J. MURITH

M. Anselme Murith, établi à Genève, a bien voulu me communiquer la généalogie de son ascendance (établie par M. Léon Scyboz, assesseur de Justice de Paix et secrétaire communal à Morlon) partant de 1500. Je m'empresse d'y relever divers détails sur les origines de cette famille, afin d'en orner ce qui, dans ma notice, se rapporte à celui qui en illustra particulièrement le nom.

Le point le plus important aurait certainement été de savoir les raisons de l'établissement d'un de ses rameaux à Sembrancher, où il ne devait pas tarder de s'éteindre à la suite de l'entrée de Laurent-Joseph dans la carrière religieuse.

Ainsi, la famille Murith est originaire de Morlon, village et petite commune à trois kilomètres de Bulle. De là une branche vint s'établir à Gruyère et y acquit le droit de bourgeoisie. La souche première, représentée par Raoul ou Robert, est mentionnée dans les « extentes » de Morlon, de 1569 à 1612, sous le nom de Moret qui est commun à divers pays, qui subsiste encore dans la Gruyère et que les Murith devaient rencontrer plus tard à Sembrancher comme à Bourg-St-Pierre et à Martigny.

Comment Moret a pu se transformer en Murith c'est le secret des prononciations variées émises par le public en des temps où l'on écrivait peu, où chacun orthographiait d'après les caprices de son oreille et où, comme ici, le voisinage du parler germanique ajoutait encore à ces sortes de confusions. Voici les déformations successives qui furent infligées à cette branche des Moret : Morrit, Morry, Mury, Murit, Murith.

La femme du dit Raoul, née Brasey, possédait au centre de Morlon une maison qui fut incendiée en 1845 et un clos attenant, qui porte encore le nom de Clos-ès Mo-

ret. La généalogie suppose que ce fut à la suite du mariage de Michel, fils de François et de Clauda-Marie Tronc — selon lui Valaisanne, voire ressortissante de Sembrancher — que le grand-père du botaniste vint s'établir au confluent des deux Dranses. Nous n'avons présentement aucun moyen de nous assurer si un tel nom a existé dans le Bas-Valais. Contentons-nous de mettre l'information en quarantaine et passons.

Il suffit que Michel Mury (*sic*), devenu bourgeois de Sembrancher, y mourut le 7 décembre 1767. Comme on était tanneur de race chez les Murith d'Epagny (village de la commune de Gruyères, située au pied de la colline de ce nom, sur la route de Bulle à Château-d'Œx), il est présumable que les représentants de cette carrière devenus trop nombreux ont dû rechercher pour certains d'entre eux un second point d'établissement. En effet, le frère de ce Michel ayant été tanneur comme lui, il est présumable que leur père François, né en 1664, l'était déjà. Michel laissa donc son aîné à Epagny et accompagna son cadet au pied du Mont-Catogne. Celui-ci devait alors avoir dix-neuf ans. Amena-t-il dès cet âge, ou bien alla-t-il chercher plus tard sa femme, issue comme lui des rives de la Sarine ? Il suffit qu'elle se nommait Anne-Marie Castella, nom fréquent dans la Haute-Gruyère, en particulier à Albeuve et à Neirivue dont elle était originaire.

De ce mariage naquirent plusieurs enfants, entre autres deux filles jumelles en 1733 et Laurent-Joseph, notre savant, en 1742. C'est à la suite de l'abandon de la tannerie par ce seul fils que cet établissement devait passer à une famille plus autochtone grâce à l'alliance d'une de ces filles avec Joseph-Ignace Emonet. Ces deux longues filiations de tanneurs devaient prendre fin très longtemps après et à peu d'années de distance l'une de l'autre : celle de Sembrancher en 1896-97, à la suite de la mort de Ni-

colas Emonet, celle d'Epagny dans les premières années de ce siècle.

Après ce que j'en ai dit déjà, il ne m'appartient pas de m'arrêter davantage à la personnalité de Murith qui ne relève qu'indirectement de mon sujet. Le chanoine Tessier qui, en 1862, présida à Sembrancher, dans la maison natale même, la seconde séance de la *Murithienne*, y a tracé la biographie du parrain de cette association. On la retrouvera dans le *Bulletin des travaux de la Société Murithienne* (Fascicule I, p. 32) et elle a dû être imprimée à part, chez l'imprimeur Hignou à St-Maurice, en 1862, sous le titre *Notice sur le chanoine L.-J. Murith*.

L. C.